

# Les think tanks : acteurs de réseau

Olivier Urrutia

DANS **I2D - INFORMATION, DONNÉES & DOCUMENTS 2017/4 Volume 54** , PAGES 38 À 39  
ÉDITIONS **A.D.B.S.**

ISSN 2428-2111

DOI 10.3917/i2d.174.0038

Date de mise en ligne : 09/01/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2017-4-page-38?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour A.D.B.S..**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



# 4

## RÉSEAU



Doctorant en science politique à l'Université de Barcelone et diplômé d'un DEA de Lettres et d'un DEA de science politique et de l'administration, Olivier URRUTIA est actuellement directeur général de l'Observatoire européen des *think tanks*. Il est également enseignant-conférencier à l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN) dans le cadre du cycle « Intelligence économique et stratégique » et directeur associé du cabinet de formation et conseil ID+. [Olivier.urrutia@thinktanks.eu](mailto:Olivier.urrutia@thinktanks.eu)

# Les think tanks : acteurs de réseau

**[description]** Qu'est-ce qu'un *think tank* ? Il est souvent bien difficile de répondre à cette simple question sans verser à l'excès dans les poncifs qui en font des organisations inféodées au néolibéralisme, des cabinets de *lobbying* au service d'intérêts privés ou des officines obscures aux mains des puissants. La littérature scientifique regorge quant à elle de vocables dont le caractère parfois abstrus n'est pas plus éclairant. Ainsi, la plasticité, la polysémie et le caractère idiomatique de l'appellation, l'idiosyncrasie ainsi que la nature protéiforme de l'objet renforcent les incompréhensions qui frappent ces organisations.

Quant à nous, nous définissons les *think tanks* comme étant des organisations autonomes à but non lucratif dédiées à la recherche et à la production d'analyses et d'idées innovantes et originales sous la forme d'expertise dans le domaine des politiques publiques. Dans un contexte mondialisé qui consacre un poids croissant à de nouveaux modes de gestion publique que l'on désigne le plus souvent sous le terme de gouvernance, les *think tanks* en particulier, et l'ensemble des acteurs de la société civile de façon plus générale, entendent éclairer et participer au débat public avec pour objectif principal de peser sur la prise de décision politique.

### Un objet hybride entre sciences sociales et culture militaire

Un rapide détour historiographique sur la trajectoire de ces organisations est sans doute essentiel à la compréhension de la place et du rôle qu'elles occupent dans nos sociétés contemporaines. On retrouve, en Europe et aux États-Unis, la « trace » des premiers *think tanks* – bien que l'on parle plus volontiers ici de proto *think tanks*, c'est-à-dire de la matrice des *think tanks* contemporains – dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il existe sûrement une forme de lignage entre ceux-ci et les sociétés de pensée, les clubs et les cercles. Néanmoins, l'émergence du phénomène correspond surtout à la conjonction de divers événements qui marquent durablement l'évolution des sociétés occidentales dès 1850. La transition industrielle,

à l'œuvre dans de nombreux pays, annonce un profond changement de paradigme : le passage de sociétés rurales et agraires d'inspiration physiocrate<sup>1</sup> à des sociétés urbaines construites sur le modèle du productivisme industriel qui voit l'avènement du secteur secondaire. C'est dans ce contexte de réflexion autour du lien social qui unit les individus que les sciences sociales émergent en France rapidement, suivies par la philosophie positiviste comtienne<sup>2</sup>, comme autant d'outils relevant d'une discipline devenue centrale : l'ingénierie sociale. À cela coïncident des réformes aux accents libéraux portées par le régime de Napoléon III dont les célèbres lois de 1884 et de 1901 de Waldeck-Rousseau qui autorisent, notamment, les droits de réunion et d'association, interdits en France depuis 1791, conditions évidemment essentielles à la possibilité d'une société civile organisée et, en cela, à la création de proto *think tanks*. Ainsi, la Société des Agriculteurs de France en 1867, la Fabian Society<sup>3</sup> en Angleterre en 1884 ou bien encore la Russel Sage Foundation<sup>4</sup> aux États-Unis en annoncèrent les prémises.

En résumé, si les crises, qu'elles soient politiques, économiques ou militaires, affaiblissent les États, au moins momentanément, elles créent en parallèle d'immenses besoins d'expertise. Ceci expliquerait qu'entre les 19<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, chaque grande crise ait vu l'essor considérable de ces organisations à travers le monde, souvent facilité par les processus d'importation culturelle. À ce stade, il est à remarquer que l'expression idiomatique *think tank* et l'objet ont coexisté de façon séparée du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1948,

date de création de la Rand Corporation et de la Mitre Corporation, organisations de planification et de recherche dans le domaine militaire. C'est, en effet, le modèle de la *war room*, ou « cellule de crise »<sup>5</sup>, concept développé durant la Seconde Guerre mondiale, et l'entrée dans la Guerre Froide qui poussent, aux États-Unis, à la création d'instituts de recherche capables, non seulement de produire de l'expertise, mais également de l'influence aux fins de remporter un nouveau genre de guerre, celle des idées.

L'héritage militaire des *think tanks* contemporains est évident et semble annoncer, déjà, le basculement opéré au tournant des années 70 vers une activité qui relève toujours plus de l'*advocacy*<sup>6</sup> ou, pour le dire autrement, de l'effacement d'une forme de neutralité au bénéfice d'une orientation idéologique, et des intérêts inhérents, toujours plus marquée. La nature très anglo-saxonne des *think tanks* provient sans aucun doute d'un environnement socio-politique propice qui a permis le développement d'un véritable écosystème que Tocqueville, lors de son voyage aux États-Unis, avait parfaitement bien su saisir. Ce climat favorable, surtout aux États-Unis, s'observe au travers du nombre conséquent de ce type d'organisations et des moyens dont elles disposent. Pour ne citer que quelques uns de ces éléments favorables nous retiendrons la fragmentation du pouvoir politico-administratif, une porosité très forte entre les secteurs public/privé sous les effets du *spoils system*<sup>7</sup> et du *revolving door*<sup>8</sup>, l'absence de vocation programmatique des partis politiques et une culture de la philanthropie très largement répandue. Mais plus globalement, la complexification et la technicisation des sujets de société d'une part, et, d'autre part, le flux continu et accéléré d'information placent les États en situation de besoin accru d'expertise renforçant, en conséquence, les liens d'interdépendance collaborative entre les sphères publique et privée.

## Des acteurs au cœur des logiques de réseau

Aux confluent des champs politique, académique, médiatique et économique, les *think tanks* occupent une place singulière dans un monde où le principe réticulaire est au cœur même du mode de fonctionnement de nos sociétés.

- D'abord les réseaux traditionnels autour desquels les *think tanks* se créent et se développent, et dont ils se nourrissent pour asseoir leur légitimité et leur capacité de rayonnement. À ce sujet, une rapide analyse sociographique de leurs organes de gouvernance ne laisse pas le moindre doute quant à l'importance fondamentale que revêt le facteur humain dans la réussite du projet collectif. La multipositionnalité est presque consubstantielle au rôle de dirigeant de *think tanks*.

- Ensuite, les réseaux sociaux devenus la norme dans les modalités d'organisation de l'influence publique pour leur formidable capacité à diffuser de façon instantanée et la plus large possible, à moindre coût, des informations.
- Enfin, les réseaux de recherche, le plus souvent transnationaux, qui, non seulement, affermissent l'idée même de la constitution en cours d'une corporation du métier de *think tanker* mais qui permettent également la mutualisation de projets de recherche, de coûts et des conditions d'accès à la médiatisation.

Le concept *think tank*, plus qu'un simple effet de mode, a irrigué tous les pans de la société, le plus souvent comme incantation ou méthode aux vertus supposées magiques. Depuis les années 2000 on compte plus de *think tanks* ou d'organisations, se réclamant de ce label, créés que dans tout le 20<sup>e</sup> siècle, consacrant ainsi l'essor du phénomène à travers la planète, d'une ampleur sans précédent. Des études<sup>9</sup> méritantes et indispensables font l'analyse en profondeur de ce que nous dit sur l'évolution de nos sociétés modernes la place dévolue aux *think tanks*. ■

1. On attribue le plus souvent la naissance de la physocratie aux travaux de François Quesnay en 1767. Ce courant de pensée, dont Turgot sera l'une des figures principales, oppose à la vision colbertiste alors en vogue dans la société française et repose essentiellement sur les principes le non interventionnisme de l'État, la liberté sur le plan économique et une économie fondée sur l'activité agricole.

2. Selon le positivisme comtien seule la connaissance scientifique et technique est à même d'apporter le progrès. Cette doctrine consacre la suprématie du scientisme sur les considérations métaphysiques de l'Homme.

3. La Fabian Society, créée en 1884, est communément considéré par les différents experts comme le plus ancien *think tank* anglais. Cette organisation, qui compte plus de 7 000 membres et se situe à gauche politiquement, fut à l'origine de la création du Parti travailliste auquel elle restée liée. Également à l'origine du *New Labour*, la Fabian Society a compté parmi ses membres de nombreux intellectuels tels que H.G. Wells ainsi que la plupart des Premiers ministres travaillistes anglais.

4. La Russell Sage Foundation a été créée aux États-Unis en 1907 à l'initiative d'Olivia Sage qui mit une partie de son immense fortune au service de la recherche en science sociale appliquée consacrée aux questions d'éducation et d'inégalité.

5. Le concept de la *war room* renvoie à des modalités d'organisation de la réflexion stratégique à l'œuvre durant la Seconde Guerre Mondiale aux États-Unis qui réunissait dans une enceinte close des représentants politiques, des militaires et des civils.

6. L'on désigne du terme d'*advocacy tank* les *think tanks* dont l'activité militante les rapproche particulièrement de celle du *lobbying*.

7. Aux États-Unis il est de coutume qu'à l'issue des élections présidentielles, l'administration en place soit remplacée par une administration plus en phase avec la nouvelle présidence. Ce changement implique environ 4 000 hauts fonctionnaires dont la plupart retourne au secteur privé.

8. Cette notion désigne la porosité existante aux États-Unis entre secteurs privé et public qui voit la possibilité pour le législateur d'occuper un poste dans le secteur privé concerné par son activité de régulation précédente.

9. T. MEDVETZ. *Think tanks in America*, 2012, The University of Chicago Press, Chicago and London ; F-B. HUYGHE. *Think Tanks : quand les idées changent vraiment le monde*, 2013, Éditions Vuibert, Paris ; O. URRUTIA. « Les think tanks : acteurs de la diplomatie publique », 2016 *Revue Défense* (IHEDN), dossier n° 181, juillet-août, p. 43-47 ;

R. J. STRUYK. « Management of Transnational Think Tank Networks », *International Journal of Politics*, 2002, Culture and Society, vol. 15, n° 4, p. 625-638 ; S. BOUCHER, M. ROYO. *Les think tanks : cerveaux de la guerre des idées*, 2004, éd. Le Félin, Paris.